Un concours de tissage entre Arachné et Athéna offre l'occasion d'évoquer les amours de Zeus et diverses métamorphoses :

La jeune Méonienne peint Europe abusée par l'image d'un taureau : l'œil croit voir un taureau vivant, une mer véritable. La fille d'Agénor semble tourner ses regards vers la terre qu'elle vient de quitter ; elle semble appeler ses compagnes, craindre l'atteinte des flots qui bondissent vers elle, et replier timidement la plante de ses pieds. Elle peint Astérie se débattant dans les serres d'un aigle, Léda reposant sous les ailes d'un cygne, Jupiter qui se cache sous la forme d'un satyre, pour rendre mère de deux enfants la belle Antiope, ou sous les traits d'Amphitryon, pour te séduire, ô Alcmène ! qui se change en pluie d'or pour tromper Danaé ; qui devient flamme avec la fille d'Asopus, berger avec Mnémosine, serpent, aux changeantes couleurs, avec la fille de Cérès. Et toi, Neptune, sous les traits d'un taureau menaçant, elle te couche aux pieds de la fille d'Éole ; tu empruntes la figure de l'Énipée pour donner le jour aux Aloïdes ; faux bélier, tu charmes Bisaltis : Cérès, aux blonds cheveux, douce mère des moissons, t'aime sous la forme d'un coursier : sous celle d'un oiseau, tu triomphes de la mère du coursier ailé, de Méduse, dont le front est hérissé de vipères ; et de Mélanthe, sous celle d'un dauphin. Elle donne aux personnages, elle donne aux lieux, les traits qui leur appartiennent. On voit Apollon prendre l'habit grossier d'un pâtre, ou le plumage d'un vautour, ou la crinière d'un lion aux larges flancs, ou devenir berger pour séduire Issé, la fille de Macarée. Bacchus abuse Erigone, sous la forme mensongère d'un raisin, et Saturne, transformé en cheval, fait naître le centaure Chiron. Autour de la toile serpentent, comme une bordure déliée, des rameaux de lierre entrelacés de fleurs.

Ni Pallas ni l'Envie ne pourraient rien reprendre dans cet ouvrage. La déesse, à la chevelure d'or, irritée du succès de sa rivale, déchire la toile où sont représentées les faiblesses des dieux ; elle tient encore à la main la navette de buis de Cyrotus : trois et quatre fois elle en frappe la tête de la fille d'Idmon. L'infortunée ne peut supporter cet affront ; dans son désespoir, elle se suspend à un cordon, et cherche à s'étrangler. Touchée de compassion, Pallas adoucit son destin : « Vis, lui dit-elle, malheureuse ! vis, mais toujours suspendue. La même peine (garde-toi d'espérer un meilleur avenir) est imposée à tes descendants jusqu'à la postérité la plus reculée ». Elle dit, et s'éloigne en répandant sur elle le suc d'une herbe vénéneuse. Tout à coup, atteints de ce fatal poison, les cheveux d'Arachné tombent, son nez et ses oreilles disparaissent, sa tête et tous ses membres se rapetissent ; des doigts longs et grêles sont attachés à ses flancs, et lui servent de jambes ; le reste du corps forme son ventre ; c'est de là que, fileuse araignée, et fidèle à ses anciens travaux, elle tire les fils dont elle ourdit sa toile.